

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

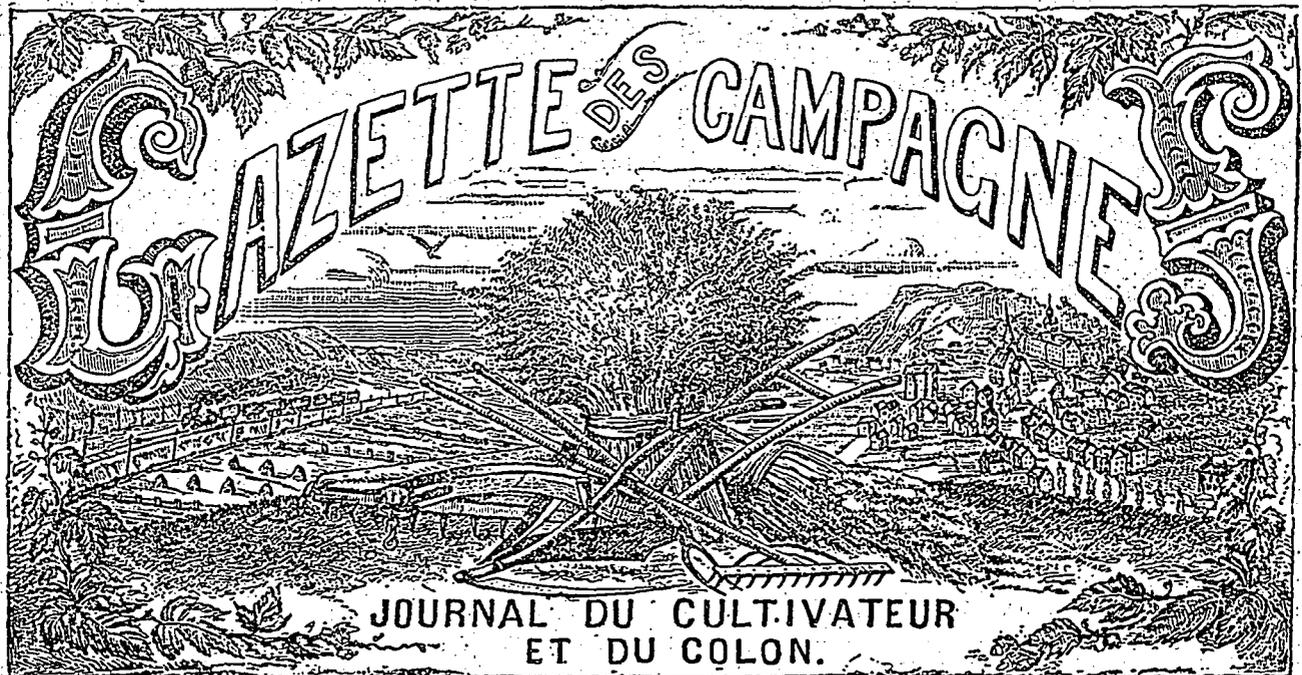
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX.

SOMMAIRE

Revue de la semaine : — L'asile des aliénés à la Longue-Pointe. — Le nouveau secrétaire provincial. — Nouveau scandale. — Shérif de Montréal. — Sacre de Mgr Blais. — Séminaire de Chicoutimi. — La conférence de Berlin. — Les élections municipales à Paris. — Les Récollets en Canada (Suite).

Causerie agricole : — La pomme de terre.

Sujets divers : — La conservation des fumiers. — Les arbres fruitiers et les cailloux au pied des arbres. — Herse, enterrer la semence. — La nourriture des poules pondeuses. — L'agriculture et la famille. — Le vieux tan utilisé comme engrais.

Choses et autres : — La pêche aux marsonins. — Une curiosité. — La mère au Labrador. — L'hon. M. Blanchet.

Recettes : — Destruction des rats. — Hortensia bleu.

REVUE DE LA SEMAINE

L'asile des aliénés à la Longue-Pointe. — L'événement capital de la dernière semaine est l'incendie désastreux de l'asile Saint-Jean-de-Dieu, à la Longue-Pointe. C'est une catastrophe épouvantable. C'est vers onze heures du matin, le 6 du courant, que l'incendie a éclaté, et les progrès en ont été si rapides, qu'on a eu les plus grandes peines à sauver les aliénés. Plusieurs d'entre eux, comme fascinés par les flammes, s'échappaient des mains de leurs sauveurs pour rentrer dans les bâtiments en feu. Un certain nombre ont péri, mais on le connaît pas encore exactement. On sait seulement que cinq religieuses ont trouvé la mort en voulant sauver leurs malades, et qu'un bon nombre d'aliénés ont eu leur sort. Jusqu'à

présent on a constaté la présence de 1182 patients, sur un total enregistré de 1297, ce qui laisse une différence de 115. Mais sur ce chiffre tous n'ont pas péri dans le feu, on en ramène tous les jours quelques-uns qui avaient pris la fuite pendant le désastre.

Tous les journaux s'accordent à louer le courage héroïque déployé par les religieuses, les médecins et les hommes de la brigade du feu, pour sauver les fous et les folles.

Les aliénés ont été distribués dans les différents établissements charitables de la ville; plusieurs sont actuellement gardés dans les bâtisses de l'exposition.

La révérende sœur Thérèse, supérieure de l'asile Saint-Jean-de-Dieu, a résolu de commencer immédiatement la construction, sur le terrain de l'asile, de grandes bâtisses temporaires, qui serviront d'asile pendant quelques années. Dans deux mois au plus tard, les appartements des folles seront prêts, et dans quatre mois, les hommes pourront être transférés du terrain de l'exposition à leurs nouveaux quartiers. La révérende sœur Thérèse espère que dans trois ans le nouvel asile sera construit.

On a commencé les fouilles dans les ruines de l'asile, on a retrouvé quelques ossements calcinés, qu'il sera impossible d'identifier. Le coffre-fort contenant tous les documents officiels et la liste des aliénés, se trouve sous les décombres.

Un appel sera fait à la charité publique, dans toute la province de Québec. Des secours généreux sont déjà venus de tous côtés aux sœurs de la Providence, pour leur aider à faire face aux plus pressantes nécessités.

Le nouveau Secrétaire provincial.—Le nouveau secrétaire provincial, M. J. E. Robidoux, député de Chateauguay, a prêté le serment d'office, vendredi dernier, au palais législatif. Après la prestation du serment, Son Honneur le lieutenant-gouverneur a remis au nouveau secrétaire le grand sceau de la province. Son Honneur a félicité et remercié l'honorable M. Gagnon des services distingués qu'il a rendus pendant son passage aux affaires. S'il faisait si bien, que ne l'a-t-on gardé ?

M. Robidoux est âgé de quarante-six ans, est avocat et docteur en droit.

Nouveau scandale.—L'année 1890, restera célèbre par le grand nombre de scandales qu'elle aura vu éclore. Après le scandale du *Table Rock* est venu le scandale *Rykert*; arrive maintenant le scandale *McGreevy*. Voici comment il a éclaté.

Le *Canadien* du 30 avril a publié deux déclarations, l'une de O. E. Murphy, l'autre de Robert H. McGreevy, tous deux autrefois membres de la raison sociale Larkin, Connolly & Cie chargée de l'exécution d'immenses travaux publics dans le port de Québec et ailleurs, depuis une dizaine d'années. O. E. Murphy et Robert H. McGreevy déclarent que M. Thomas McGreevy, député fédéral, de Québec-Ouest, a tenu une ligne de conduite scandaleuse, en profitant de sa position de commissaire du port de Québec et de député ami du gouvernement fédéral, pour se faire payer, par la compagnie chargée des travaux du port, des sommes énormes, soit directement, soit indirectement par son frère Robert, un des associés de Larkin, Connolly & Cie.

Il est dit dans la déclaration de O. E. Murphy que pour la somme de \$25,000, M. Thomas McGreevy obtint pour la compagnie 35 cts par verge pour creusage de 800,000 verges cubes, au lieu de 27 cts, prix fixé d'abord.

Depuis ces déclarations les journaux libéraux et conservateurs sont aux prises, et la justice a été saisie de l'affaire, MM. Tarte, McGreevy et Murphy ayant été pour suivis pour libelle criminel. Qui vivra verra.

Shérif de Montréal.—M. L. O. David qui avait accepté la position de shérif de Montréal, l'a abandonnée, et annonce qu'il se retire de la vie politique pour consacrer tout son temps à sa famille et à sa profession.

M. Rosaire Thibaut est nommé shérif à Montréal.

Sacre de Mgr Blais.—Monseigneur Blais sera consacré dimanche prochain. Le prélat consécrateur sera Son Eminence le cardinal Taschereau, assisté de NN. SS. Lorrain et Bégin; le sermon de circonstance sera prononcé par S. G. Mgr Langevin. Les évêques des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa seront présents à cette imposante cérémonie.

Le dîner officiel est offert par le séminaire de Québec, qui est heureux de pouvoir donner cette marque de sympathie à l'un de ses anciens membres auxiliaires.

Séminaire de Chicoutimi.—S. G. Monseigneur l'évêque de Chicoutimi vient de publier un mandement établissant une quête annuelle en faveur de son séminaire. Mgr

Bégin rend, en passant, un juste tribut d'éloges à son prédécesseur, Mgr Racine, fondateur du séminaire de Chicoutimi, et à S. E. le cardinal Taschereau qui a grandement contribué à cette fondation.

La conférence de Berlin.—La fameuse conférence de Berlin est terminée depuis la fin de mars, mais la question sociale dont elle s'est occupée n'est pas encore résolue définitivement. Les grandes démonstrations ouvrières du premier de mai, n'ont pas beaucoup avancé les affaires des ouvriers, et les grèves se produisent de nouveau chaque jour dans différents pays de l'Europe et de l'Amérique.

Comme le faisait remarquer le Souverain Pontife, dans sa lettre à l'empereur d'Allemagne "l'heureuse solution d'une question aussi grave requérait, outre la sage intervention de l'autorité civile, le puissant concours de la religion et la bienfaisante action de l'Eglise....."

"La religion apprendra au patron à respecter dans l'ouvrier la dignité humaine et à le traiter avec justice et équité. Elle inculquera dans la conscience du travailleur le sentiment du devoir et de la fidélité, et le rendra moral, sobre et honnête."

Si l'on voulait écouter l'Eglise au lieu de l'ostraciser, on ne verrait plus de guerres entre les patrons et les ouvriers, entre les pauvres et les riches.

Les élections municipales à Paris.—A Paris les élections municipales occupent les esprits. Les candidats sont de diverses nuances, les uns religieux, les autres impies; il y a aussi les candidatures ouvrières qui réclament l'abolition du traitement municipal, et le rétablissement des religieuses dans les hôpitaux. Les infirmières laïques, qu'on a si malheureusement substituées aux sœurs, ont si souvent bu le rhum et le vin destiné aux malades, banqueté et dansé avec les internes, sous les yeux des mourants, et accompli mille autres exploits de cette force, que les ouvriers sont fatigués d'un régime qui coûte annuellement des millions et qui ne donne pas d'autre avantage que d'être mal soigné, et volé par dessus le marché.

Les Récollets en Canada (Suite).—A la demande des Récollets, les jésuites furent appelés en 1625, à venir partager leur travaux. Les supérieurs de la province de Saint-Denis s'adressèrent aux pères de la compagnie de Jésus, plutôt qu'à d'autres corps religieux parce que les deux ordres avaient toujours eu la plus grande sympathie. Les jésuites acceptèrent avec joie la proposition de passer en la Nouvelle-France, mais plusieurs des associés ne virent pas cet arrangement d'un aussi bon œil. Plusieurs étaient huguenots, et aimaient assez peu les ordres religieux. On avait toléré les pauvres récollets, mais on redoutait les jésuites qui avaient de puissants protecteurs à la cour, et qui sauraient bien, au besoin, faire parvenir leurs plaintes au pied du trône.

Il fallut cependant céder à la volonté du vice-roi, le duc de Ventadour, et les PP. Charles Lallemant, Jean de Bréboef, Ennemond Masso et deux frères, s'embarquèrent pour le Canada en 1625.

A leur arrivée à Québec, ces pauvres religieux trouvèrent toutes les portes fermées. Guillaume de Caen leur conseillait de retourner en France, lorsque les Récollets vinrent leur offrir l'hospitalité dans leur couvent, et les deux communautés vécutrent ensemble pendant deux ans, logées sous le même toit.

Mais la négligence des associés de la compagnie de la Nouvelle-France réduisit bientôt la colonie à un tel état de faiblesse et de misère que Champlain sommé de livrer le pays aux Kertks ne put leur opposer aucune résistance, et le 19 juillet 1629 il leur livra la ville de Québec. D'après le texte de la capitulation, tous les religieux devaient quitter le pays. Les Récollets s'embarquèrent donc pour l'Angleterre le 14 septembre, d'où ils se rendirent en France, pour y attendre des jours meilleurs.

Dès que l'Angleterre eut remis le Canada à la France, en 1632, les Récollets se préparèrent à y revenir, mais la compagnie refusa de les y transporter. Les associés redoutaient, disaient-ils, les querelles entre ordres religieux, dans un pays où il n'y avait pas d'évêque, et le pays était trop pauvre pour y admettre un ordre de religieux mendiants.

Les Récollets furent fort affligés de ne pouvoir reprendre leurs travaux apostoliques; et l'un d'eux, le P. Joseph Le Caron, en éprouva un tel chagrin, qu'il en tomba malade. Ce premier apôtre des Hurons mourut plein de mérites et en odeur de sainteté, le 29 mars 1632, peu de jours avant le départ des vaisseaux pour le Canada.

Les jésuites seuls revinrent en Canada, pour continuer à se dévouer à la conversion des tribus sauvages.

Quarante ans plus tard, en 1670, six pères Récollets arrivaient à Québec en compagnie de l'intendant Talon, qui espérait trouver en eux un appui moral dans sa résistance à l'autorité de l'évêque, Mgr de Laval, dans des démêlés dont la traite de l'eau-de-vie était la cause. Le retour des Récollets dans de semblables circonstances ne pouvait être d'un heureux augure pour la paix religieuse dans la colonie.

Néanmoins Mgr de Laval les reçut avec la plus grande bienveillance, leur procura tous les secours en son pouvoir, et leur donna à desservir la mission des Trois-Rivières, celles de l'Île-Percée, de la rivière Saint-Jean et du fort Frontenac. L'intendant les remit en possession de la maison et du terrain qui leur avaient appartenu sur les bords de la rivière Saint-Charles, avant leur départ du pays en 1629. M. de Frontenac devint un de leurs plus ardents protecteurs, il fit agrandir leur monastère à ses frais et contribua à l'achèvement de leur église.

Mais leur séjour sur les bords de la rivière Saint-Charles n'était favorable ni à la direction des âmes, ni aux quêtes qu'ils étaient obligés de faire. Ils demandèrent donc la permission d'établir à la haute-ville une infirmerie, où leurs malades seraient plus à la portée des médecins. Le roi leur concéda un emplacement près de la cathédrale, et Mgr de Laval leur permit de bâtir une infirmerie, d'y dire la messe privément en faveur des religieux malades qui ne pouvaient se rendre au couvent.

Les Récollets étendirent un peu loin la permission, et d'empiètements en empiètements ils se trouvèrent un bon jour à avoir non seulement une infirmerie, mais une église surmontée d'un clocher, dont la cloche appelait aux offices publics les fidèles de la bonne ville de Québec. Quelques années après un des religieux étant venu à mourir dans la prétendue infirmerie, l'évêque défendit de l'y enterrer, offrant de faire la sépulture à la cathédrale. Les Récollets refusèrent tout, enterrèrent le mort dans leur chapelle et invitèrent toute la ville aux obsèques. C'était un peu fort, on le reconnaîtra sans peine, aussi Mgr de Laval leur ordonna de discontinuer leurs constructions et de s'en tenir aux termes de la permission qu'il leur avait d'abord accordée. Rien n'y fit; l'évêque leur interdit toute fonction ecclésiastique et porta plainte au roi. Louis XIV ordonna aux pères d'abattre le clocher de leur église, et la paix se rétablit, grâce à la condescendance de Mgr de Laval.—(A suivre).

CAUSERIE AGRICOLE

La pomme de terre.

En Flandre et dans le Palatinat du Rhin, il est d'un usage très fréquent d'arroser de purin les pommes de terre, dans le mois de juin, avant le buttage; on en fait à cet effet, 25 à 50 tonneaux de purin de six hectolitres chacun, par hectare, et on les répand sur le terrain, comme on le fait pour les prairies. Le buttage qui vient après, accumule au pied des plantes la terre imprégnée de purin, ce qui enrichit sensiblement la végétation et l'on obtient ainsi des récoltes considérables de tubercules. Ce système est, sans aucun doute, excellent sous tous les rapports, car on donne de la fraîcheur à la plante et on met à sa disposition un engrais tout à fait assimilable. Dans certains pays, on arrose régulièrement la pomme de terre, lorsque la sécheresse se fait sentir et les résultats de cette opération sont toujours satisfaisants. Il est certain que plus on donne de soins à la pomme de terre et même à toutes les récoltes, plus le rendement est grand; et si, les rendements généraux sont peu considérables, c'est qu'on laboure mal, qu'on fume parcimonieusement et qu'on ne donne pas toutes les façons culturales nécessaires, soit par ignorance, soit faute de capitaux.

On a proposé de supprimer les fleurs au fur et à mesure qu'elle se produisent, afin de forcer la sève à refluer sur les tubercules. Ce système est peut-être mauvais, car il est contraire aux lois de la nature; il est vrai, en quelque sorte, qu'il est en rapport avec la castration pratiquée sur les animaux, ce qui facilite l'engraissement, rend la production du lait plus durable chez la vache, mais fuit, en grande partie, disparaître la vigueur de l'animal. Dans tous les cas, on peut, sans beaucoup de frais essayer de pratiquer l'ablation, au fur et à mesure qu'elles paraissent et on se rendra compte des résultats obtenus.

Plusieurs agronomes ont agi de cette façon et ils n'en ont recueilli aucun bénéfice.

On a proposé aussi de couper les tiges, dès qu'elles sont en fleurs, pour en nourrir les animaux ou pour tout autre usage. C'est là une erreur manifeste, car il est difficile de comprendre qu'un organe, dans toute sa fonction vitale, puisse être enlevé impunément à l'individu avec lequel il forme un tout solidaire ; d'ailleurs, laissons de côté la théorie. On a constaté qu'en coupant les fanes après la floraison, on obtient une récolte de 100, alors que dans les récoltes ordinaires on obtient 256. Ce qu'il y a de mieux, c'est d'attendre que les tiges soient à peu près flétries, avant de les couper, car, à ce moment, les tubercules sont complètement mûrs. D'ailleurs, les fanes de pommes de terre ont peu de valeur, qu'on les emploie à la nourriture des animaux ou à tout autre usage, et, par conséquent, il vaut autant les laisser sur place, pour les enterrer avec les labours.

Les pommes de terre sont mûres, lorsque la dessiccation des feuilles et des tiges est complète ; car, comme l'affirme de Dombasle, les tubercules grossissent et profitent jusqu'à cette époque et on ne doit la devancer qu'en cas de rigoureuse nécessité, soit parce que l'on a besoin de préparer la terre pour les semences de blé, soit parce que les feuilles ont été gelées, car, dans ce cas, les tubercules ne profitent plus guère, soit parce que la saison étant avancée, on craint le mauvais temps qui contrarierait la récolte. Quelques variétés hâtives mûrissent en septembre, mais pour le plus grand nombre des variétés rustiques, la maturité n'est complète qu'en octobre.

L'arrachage se fait à la houe à main, à la bêche ou mieux à la fourche munie de deux ou trois dents, ou bien encore à la charrue, dans les sols plats ou au contraire refendant la terre, lorsqu'il existe des billons. Il est fort important, dans tous les cas, d'expédier l'arrachage afin que les pommes de terre ne soient pas surprises par la pluie, car elle pourraient repousser, ce qui cause un très grand préjudice. De Dombasle pense que l'arrachage à grande quantité de tubercules et, par suite, l'économie de la main d'œuvre serait bien moins grande qu'on ne le croit, parce que le ramassage est beaucoup plus long. Cette opinion n'est peut-être pas très exacte, car nous avons employé tous les moyens pour arracher les pommes de terre, et le procédé à la charrue nous a donné les plus prompts et les plus économiques ; seulement un ouvrier passait, après la charrue, une fourche à trois dents, ce qui se fait assez rapidement, parce que la terre est très meuble. Lorsque le temps le permet, il faut laisser, pendant quelques heures, les pommes de terre sur le sol, afin qu'elles soient bien ressuyées et qu'elles ne soient pas rentrées à l'état humide.

Les pommes de terre récoltées doivent être mises à l'abri du froid, de la chaleur, de la lumière et de l'humidité. Les colliers et les caves un peu sèches sont très favorables à la conservation de ces tubercules. Dans la grande culture, il faut employer d'autres moyens et avoir recours aux silos, aux fosses que l'on établit dans un sol

un peu élevé et aussi sec que possible. C'est tout simplement un trou que l'on creuse à une profondeur de 50 à 60 centimètres. Le fond du silo, les côtés et le dessus sont garnis de paille. Une épaisseur de 50 centimètres de terre, en couverture sur le silo, est indispensable pour mettre les pommes de terre à l'abri des fortes gelées. Lorsque les tubercules ne sont pas bien secs, on doit diminuer la largeur des silos, en les réduisant à 1 mètre, et multiplier les soupiraux d'évaporation. Sous les climats tempérés et lorsque l'hiver n'est pas rigoureux, les pommes de terre se conservent mieux dans les greniers qu'à la cave et dans les silos, mais il faut les couvrir avec des couvertures de laine, ou avec de la paille, encore mieux avec du mauvais foin ou de regain.

En Angleterre on suit une méthode dite *par gâteaux*. On étend sur le sol un lit de paille et on y dispose un tas de pommes de terre, en forme de dos d'âne allongé, ayant une longueur d'environ 1 mètre 50. On recouvre de paille couverte elle-même de terre bien battue prise sur les côtés, ce qui forme une rigole et assure l'écoulement des eaux pluviales ; enfin on surmonte le tout par un dernier lit assujéti, à l'aide de baguettes. Lorsque l'on veut prendre des pommes de terre, on entame la masse par une des extrémités, puis on rebouche avec du fumier long et de la paille.

Quel que soit le procédé employé, la pomme de terre, au printemps, a de longues pousses qui l'épuisent. On peut obvier à cet inconvénient en plaçant dans un grenier les tubercules destinés à la reproduction ; exposés à l'air et à la lumière ils reverdissent et ne produisent que des pousses courtes, qui ne les fatiguent pas.

Les pommes de terre sont d'une grande utilité pour la nourriture de l'homme ; elles rendent aussi de grands services pour l'alimentation des animaux.

Beaucoup de personnes, dit de Dombasle, croient qu'il est nécessaire de faire cuire les pommes de terre, mais il est bien certain que l'on peut s'en dispenser, sans perdre sensiblement sur la faculté nutritive, mais, dans ce cas, il faut prendre quelques précautions, commencer par de petites quantités augmenter graduellement la ration et encore ne faut-il pas donner cet aliment, en trop grande proportion, car il peut alors se manifester de la diarrhée, chez les animaux. Il vaut mieux ne faire entrer la pomme de terre que pour moitié environ de la ration des racines, et composer l'autre moitié de betteraves, etc. Si l'on fait cuire les pommes de terre, on peut, sans inconvénient, en former les trois quarts de la ration des animaux. Parmi les racines, les pommes de terre et les betteraves sont les plus nutritives, ajoute de Dombasle, car elles équivalent à un peu moins de moitié de leur poids de foin sec.

Cependant, les carottes sont préférables aux pommes de terre pour la santé du bétail, mais elles lui sont inférieures en faculté nutritive. Il n'en est pas de même pour les chevaux, car, en leur donnant des pommes de terre crues, il y aurait inconvénient à ce que la ration dépasse 5 kilog. par jour. Cet inconvénient n'existe plus, en faisant cuire ces tubercules, seulement cette

nourriture procure plus d'ombonpoint que de vigueur ; cependant quelques personnes affirment que leurs chevaux se trouvent fort bien du régime dans lequel les pommes de terre cuites écrasées sont mélangées à du foin hâché, avec une petite quantité d'avoine, lorsque les chevaux travaillent beaucoup. Nous ne partageons pas cette opinion, surtout lorsqu'il s'agit de chevaux destinés à parcourir des distances au trot.

Suivant des expériences faites sur les vaches à lait, les pommes de terre cuites favorisent l'engraissement du bétail, plus que les pommes de terre crues qui, cependant, donnent plus de lait. D'ailleurs, on ne peut servir aux bêtes à cornes, sans danger pour leur santé, une aussi grande quantité de pommes de terre crues que cuites, ces dernières pouvant sans inconvénient, former la plus grande partie de la nourriture du bétail. Mais en les distribuant crues, en forte quantité, il peut en résulter des diarrhées et autres accidents graves, qui n'ont cependant, pas de suites funestes, car ils disparaissent au seul changement de régime ; il paraît qu'en y habituant peu à peu les animaux, on peut leur administrer les pommes de terre crues dans une grande proportion, soit 20 kilg. par jour et par bœuf ou vache. De Dombasle s'est demandé, si les dépenses provenant de la cuisson des pommes de terre son bien compensées par les avantages que procure cette opération, même quand elle s'applique au bétail à l'engrais.

Il arrive parfois qu'à l'arrachage on trouve des tubercules attaqués par la maladie ; dans ce cas, il faut prendre quelques précautions, afin que les pommes de terre ne soient pas contaminées. M. Risler conseille de tremper les pommes de terre dans de l'eau où l'on a jeté un peu d'acide sulfurique ; il paraît que ce procédé donne de bons résultats.

Depuis plus de quarante ans, nous préconisons un autre procédé que nous avons souvent employé et qui nous a toujours réussi. On fait un lait de chaux, avec de la chaux grasse ; on place les pommes de terre récoltées dans un panier que l'on trempe pendant quelques instants dans ce lait de chaux, puis on fait bien sécher les tubercules, avant de les mettre dans la cave, dans les celliers ou dans les silos. Il se produit ainsi un phénomène assez curieux : la partie malade de la pomme de terre devient dure comme du bois, sans que la partie saine soit altérée en quoi que ce soit ; le mal s'arrête complètement et la conservation complète des tubercules est assurée. Nous ne saurions donc trop engager les cultivateurs à faire usage de cet excellent procédé.

Les pommes de terre rendent de grands services, dans une exploitation, pour la nourriture de l'homme, pour l'alimentation des animaux ; elles servent à fabriquer de l'alcool et de de la fécule que chacun peut produire facilement pour l'usage de la famille. Il ne faut donc rien négliger, pour que la culture de cette plante précieuse ait lieu dans les meilleures conditions ; c'est pour cela, que nous avons cru utile de donner les renseignements les plus détaillés et les plus complets.

A. DE LAVALETTE.

La conservation des fumiers.

On s'est demandé où le fermier peut trouver la terre propre à couvrir son tas de fumier. A cela on peut répondre qu'un fermier soigneux ratisse les chemins lorsqu'ils sont boueux, et forme avec ces ratissures de petits tas sur le côté de la route. Ces boues ne peuvent mieux être employées qu'à couvrir les fumiers. Cette seule opération, répétée en temps opportun dans le courant de l'année, suffira pour fournir toute la terre nécessaire à la couverture des tas de fumier, car une couche de 1 $\frac{1}{2}$ à 2 pouces est amplement suffisante pour recouvrir les tas. Dans tous les cas, on trouvera toujours le long des haies voisines assez de terre pour cette opération.

Les fermiers qui n'ont point l'habitude de soigner la production et la conservation de leurs fumiers, et de se rendre compte du résultat de leur négligence à cet égard, auront de la peine à comprendre l'importance de toutes ces opérations. Une bionette de fumier conservée d'après la méthode que je viens de donner produit un plus grand rendement de racines et de céréales qu'un tombereau tout entier de fumier négligemment conservé.

Il existe sur toutes les fermes une source d'engrais fort précieuse et éminemment utile, mais dont très-peu de cultivateurs savent profiter : Ce sont ces milles et un débris qu'on rencontre à chaque pas : les tiges provenant de matières végétales, gazons, feuilles racines, etc., qui s'accablent le long des routes et des clôtures. Si, dans les moments de loisir, on prend la peine de ramasser tous ces débris, de les réunir en un grand tas et d'y mettre le feu, en ayant soin d'empêcher une combustion trop rapide, on obtient, entre les mois de mars et octobre, c'est-à-dire pendant le printemps et l'été, une quantité considérable de cendres et de débris calcinés. On forme avec les cendres un tas qu'on a le soin de recouvrir de chaume pour le conserver sec et au printemps suivant on a à sa disposition un engrais des plus féconds pour les récoltes des racines.

On peut mélanger avec ces cendres des os dissous à l'aide de l'acide sulfurique, et on obtient ainsi un engrais complet et fort énergique. Il est indispensable de bien amalgamer le phosphate avec les cendres par une manipulation répétée ; on obtient ainsi un engrais artificiel pulvérulent que le semoir distribue avec la semence, de manière à ce que les premiers germes trouvent à leur portée une nourriture immédiatement assimilable.

Les arbres fruitiers et les cailloux au pied des arbres

Une saison trop chaude, un terrain trop sec, le manque d'eau, etc., portent un grand préjudice aux arbres fruitiers. On a essayé de remédier à cet inconvénient en disposant des cailloux au pied des arbres. Ce moyen a parfaitement réussi, et de plus, on a constaté que la fertilité de quelques arbres avait augmenté ou diminué suivant que l'on avait déposé ou retiré les cailloux. Cet essai est facile à faire.

Herser, enterrer la semence

Aussitôt que la semaille est faite, ou à mesure qu'on sème, on doit enterrer le grain qu'on a semé, mais il faut avoir la précaution de ne point l'enterrer trop avant, parce qu'il ne pourrait point lever ; la pesanteur de la terre l'accablerait ; et ne participant presque point aux vapeurs et aux exhalaisons nitreuses qui nagent dans l'air, il resterait enseveli sans espérance de résurrection ; deux doigts de terre suffisent pour le couvrir, et on le couvre :

1. pour que les pigeons, les corneilles, les corbeaux et autres oiseaux, même les volailles ne les mangent pas ;
2. afin qu'il soit moins exposé aux injures de l'air ;
3. pour que la terre lui communique plus aisément la substance et des sels dont il a besoin, et qu'il s'en dissipe moins ;
4. afin que le mélange du grain avec la terre soit plus heureux étant plus égal, et que la germination en soit plus facile, plus sûre et plus abondante ;
5. parce que le grain qui a fait un bon pied, se trouve et se défend lui-même ; il résiste aux mauvaises révolutions, et profite des bonnes.

Dans beaucoup d'endroits, on se contente de herser la terre pour en couvrir la semence, c'est-à-dire, de passer et repasser la herse par dessus, tant au long qu'en travers. Quand on a labouré la terre en sillons, il faut la herser et la reherser en tous sens, avant et après la semaille ; enfin, lorsqu'on a ainsi promené la herse, la terre et la semence sont bien mêlées ; un bon hersage vaut un nouveau labour.

Dans quelques endroits, on sème sur terre, et l'on y met la charrue après la semaille, pour enterrer le grain ; mais il faut que ce labour soit léger, afin que le blé n'ait pas plus de trois doigts de terre, et on doit encore le herser ensuite, afin que la terre soit plus meuble. Quand on couvre ainsi le grain ou labourant après la semaille, c'est ce que qu'on appelle *renfourir la semence* ou *semer dessous* ; par ce dernier labour, la semence se trouve effectivement dessous le sol, et elle est plus chargée de terre, au lieu qu'elle reste plus au-dessus, quand on ne fait que la herser ; c'est pourquoi on dit, *semer dessous*, quand la semence n'est enterrée que par la herse. Lorsqu'on sème de bonne heure, et par un temps propre, il vaut mieux semer dessous, parce que les grains germent plus tôt, et que quatre mesures de blé semées de bonne heure, profitent plus que cinq ou six mises tard en terre ; mais si l'on a tardé à semer jusqu'aux pluies ou jusqu'aux froids, il est certain qu'en ce cas il vaut mieux semer dessous, de quelque nature que soit le champ parce que le grain en sera moins exposé.

La nourriture des poules pondeuses

La poule, comme tous les animaux, donnent des produits plus ou moins abondants, suivant la nourriture qu'on lui distribue. On dit d'un homme : Dis moi qui tu fréquentes et je te dirai qui tu es ; pour les animaux il faut appliquer l'adage suivant : Dis-moi ce que tu man-

ges et je te dirai qui tu es. Rien n'est plus vrai. Généralement, les volailles ne sont pas convenablement traitées, dans nos campagnes ; on ne s'en occupe guère, par suite les poules sont mal nourries et les œufs qu'elles pondent ne sont pas nombreux.

Généralement, les poulaillers sont mal tenus ; la prétention de ce local n'est que l'exception, alors qu'il serait si facile de le rendre salubre, en aspergeant les murs avec un mélange de chaux et d'acide phénique ; de cette façon, les poules ne seraient pas tourmentées par les insectes qui nuisent à leur bon entretien, à leur santé, à leur engraissement et à leur ponte. Il n'y a pas à dire : si l'on veut tirer bon parti d'un poulailler, il faut absolument que ce local ne laisse rien à désirer, sous le rapport de la tenue.

Il faut surtout agir par la nourriture, à moins que les poules ne soient tout à fait en liberté, au milieu des champs ou dans les bois. car, lorsqu'il en est ainsi, la question d'alimentation devient, en quelque sorte, secondaire.

On croit, mal à propos, que de bonnes pâtées suffisent pour activer la ponte et, c'est alors, que certaines ménagères hourrent les poules de son mouillé gros ou fin, de recoupes, de pommes de terre mêlées à du son. Quelquefois, on attribue de grandes vertus à la farine d'orge et on en forme une pâte gluante qui, s'attachant aux plumes de la gorge ou de la huppe, donne aux poules un mauvais aspect ; on distribue aussi du biscuit de troupe trempé dans l'eau pure. C'est là un aliment détestable, pour les bêtes qui font, chaque jour, une dépense aussi considérable que celle de la production d'un œuf. Il est un fait certain c'est qu'une poule ayant donné 25 à 30 œufs, pendant deux mois, à peine, a du trouver en elle-même et prélever sur son économie, pendant ces 60 jours, une somme des matières les plus riches en éléments de toute nature, au moins égale à son propre poids.

Les aliments dont nous venons de parler sont excellents pour mener un engraissement à bonne fin, mais ils laissent beaucoup à désirer, au point de vue de la ponte, car les pâtées ne contiennent pas des éléments, riches en azote et phosphate, propres à compenser une production d'œufs passablement intense ; les autres ne servent qu'à développer un tempéramment lymphatique sur les bêtes destinées à la table, mais détestable sous le rapport de la production et de la reproduction. Que faut-il donc donner aux poules, pour activer la ponte ? des grains riches en principes nutritifs et excitants : l'avoine, le maïs, le sarrasin, le petit blé, les vesces, etc. ; on ferait bien d'ajouter de la viande, du sang cuit ou desséché, des choux de la laitue, des coquilles d'huîtres pulvérisées. Nous avons usé de ce système, et les poules de notre basse-cour, fournissaient un bien plus grand nombre d'œufs que celles de la basse-cour de nos voisins et, en résumé, nos poules nourries d'une façon intensive produisaient des œufs dont le prix était moins élevé. Il est possible que cette nourriture use plus rapidement les poules, mais peu importe, car on sait bien, qu'à l'âge de trois ans ou trois ans et demi, une poule doit être mise

dans le pot au feu, à moins qu'elle ne réunisse des qualités tout à fait exceptionnelles, ce qui arrive quelquefois.

Encore une fois soignez vos animaux de toutes sortes, si vous voulez qu'ils vous donnent de bons produits. Il vaut mieux n'avoir que six bêtes convenablement traitées, que d'en posséder huit à dix tenues dans de mauvaises conditions.

L'agriculture et la famille

Plus l'agriculture grandit, se perfectionne et devient scientifique, plus le cultivateur s'élève dans l'ordre social, dans la considération publique, et plus aussi s'élève et s'agrandit le rôle de sa compagne. La vie rurale a cela d'admirable, qu'elle resserre plus que toute autre et à tous les degrés, les liens de la famille. Là, la femme est à la fois l'associée et la providence de son mari.....

Le domaine du cultivateur est un petit gouvernement constitutionnel où tout se pondère. Le mari y exerce le pouvoir exécutif; la femme le pouvoir administratif; tous les deux ensemble le pouvoir législatif. Dans ce petit Etat, contrairement aux théories gouvernementales, il n'y a souvent qu'une chambre et les choses n'en vont pas plus mal.

Le vieux tan utilisé comme engrais

Le vieux tan pourrait être avantageusement utilisé comme engrais, mais pour cela il faut lui faire subir un traitement préparatoire. L'acide tannique est nuisible à la végétation et par conséquent il est nécessaire de le neutraliser, pour cela de le transformer en tannate et gallate de fer; dans ce but, on arrose le tannin avec de l'eau contenant par pinte 1 once de sulfate de fer en dissolution, ce qui le transforme en humus; on le mélange ensuite avec du fumier qu'on arrose avec du purin, ou bien avec des matières fécales. La chaux détruit aussi l'acide tannique, mais son action est lente, il vaut bien mieux faire usage du sulfate de fer.

Choses et autres

La pêche aux marsoins.—La pêche aux marsoins a été très abondante, cette année. Depuis quelques jours seulement, on en a pris 112 à Ste Anne et 94 à la Rivière-Ouelle. La pêche de cet amphibie rapporte de beaux écus à nos braves cultivateurs qui s'y livrent avec un ardeur et un courage vraiment digne d'éloges.

Une curiosité.—M. Lucien Bencit, de St. Pie, possède une juvénile de 4 ans, qui n'a ni crins ni poils et qui n'en a jamais eus. La bête est noire.

Le ministre de la justice a refusé d'intervenir au sujet de la condamnation de Morin, de St Thomas de Montmagny. La justice suivra son cours, et Morin sera pendu vendredi.

La misère au Labrador.—Mgr Bossé vient d'adresser à une maison commerciale de Québec, une lettre où il attire de nouveau l'attention sur la condition misérable de la population du Labrador.

Il dit que 146 personnes ont récolté, cette année, 1,929 barils de patates et 289 barils de navets. Encore ce résultat n'a été obtenu qu'avec beaucoup de difficultés, faute d'instruments de culture et à cause des vers et des sauterelles. Il exprime l'espoir que le gouvernement enverra sur la côte un médecin résident dont le besoin se fait sentir tant pour la population que pour les marins.

L'honorable Blanchet.—L'honorable Jean Blanchet, ancien ministre, a été réélu bâtonnier du bureau du district de Québec. Nous le félicitons cordialement du nouveau témoignage de confiance que viennent de lui donner ses confrères dans la profession. M. Blanchet est l'un des juristes les plus distingués de la province.

—La plus grosse cloche du monde est celle du couvent de la Ste. Trinité à Moscou, Russie. Elle a été fondue en 1746 par l'ordre de l'impératrice Elizabeth. Elle a 19 pouces d'épaisseur, 41 pieds et trois pouces de tour et pèse 132,000 livres. Le battant a 5 pieds et 5 pouces de circonférence.

—La meule qui tourne sans moulin fait plus de bruit que celle dans laquelle il y a du grain. La langue sur laquelle il n'y a pas de pensée donne plus de paroles que celle du sage.

RECETTES

Destruction des rats

—Les rats causent de très grands dégâts dans les bâtiments ruraux et souvent même dans les basses-cours. De nombreux moyens de destruction ont été signalés, mais ces moyens présentent parfois des inconvénients et ne donnent pas toujours des résultats satisfaisants. Voici deux nouveaux procédés peu coûteux: On coupe une éponge en morceaux de la grosseur d'une noisette que l'on fait sécher dans une bonne friture, puis on les place dans les lieux infestés par les rongeurs. L'odeur de la graisse attire les rats qui mangent le liège ainsi préparé et qui introduit dans l'estomac, ne peut être digéré et amène la mort. A la place du liège, on pourrait employer l'éponge à laquelle on fait subir la même préparation.

Un autre procédé consiste à asphyxier les rats par sulfure de carbone. On bouche les entrées des trous, avec des tampons de foin ou de la terre. On prend ensuite un tuyau de plomb dont l'extrémité supérieure est évasée en forme d'entonnoir; on l'introduit dans l'un des trous tamponnés de façon à ce que l'air n'y pénètre pas, et on verse dans le tuyau un peu de sulfure de carbone qui descend dans le trou, ne tarde pas à se volatiliser et la vapeur pénètre jusque dans les moindres trous et détermine chez tous les rats un engourdissement semblable à celui du chloroforme et qui, en peu de temps, amène la mort.

Avec ce procédé, on a détruit au Muséum des quantités considérables de rats. Une cabane occupée par des animaux était envahie par les rats qui avaient creusé dans le sol de nombreuses galeries; on a introduit dans ces galeries un peu de sulfure de carbone; on a déblayé le sol et on a trouvé 103 rats asphyxiés. Ce procédé est d'autant plus précieux que le sulfure de carbone ne présente aucun inconvénient pour l'homme qui peut impunément le respirer; d'autre part, cette substance se trouve communément, et à bas prix. Le sulfure de carbone est inflammable, il faut donc le manier comme l'essence de pétrole. Ce n'est pas seulement les rats qu'on fait mourir par ce procédé, mais encore tous les animaux qui se terrent tels que taupes, souris, renards, etc.—

Hortensia bleu

—On sait que les hortensias produisent des fleurs roses mais il est facile d'obtenir des fleurs bleues. Pour atteindre ce résultat, il suffit d'arroser cette plante avec une solution d'alun (500 grammes concassés pour un grand arrosoir) exempt d'oxide ammoniacal, par sa trituration avec de la chaux.

Ferme St-Gabriel

J. ISRAEL TARTE & FRERE

—)ooo(—

Cette exploitation agricole a obtenu, à la dernière exposition provinciale :

- I. Un diplôme pour le meilleur troupeau de vaches canadiennes.
- II. Le premier prix pour la meilleure vache laitière canadienne de quatre ans et plus.
- III. Le premier prix pour la meilleure taure canadienne de trois ans.
- IV. Le premier prix pour la meilleure génisse canadienne
- V. Le premier prix pour la meilleure génisse au-dessus de six mois.
- VI. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de trois ans.
- VII. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de tout âge.
- VIII. Le second prix dans la classe des taureaux Jersey pur sang, au-dessus de quatre ans.
- IX. Le second prix dans la classe des taureaux x canadiens d'un an.

SPECIALITÉ.—Elevage du bétail Canadien en vue de la production du beurre.

A vendre, en ce moment, un TAUREAU JERSEY, GENISSES et TAUREAU de Pan dernier, quelques VEALX du printemps mâles et femelles.

SCIENTIFIC AMERICAN
ESTABLISHED 1845

Le Scientific American publié par MM. Munn & Cie,

is the oldest and most popular scientific and mechanical paper published and has the largest circulation of any paper of its class in the world. Fully illustrated. Best class of Wood Engravings. Published weekly. Send for specimen copy. Price \$3 a year. Four months' trial, \$1. MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, N.Y.

ARCHITECTS & BUILDERS

Le Scientific American, donne chaque semaine à ses lecteurs les renseignements les plus complets et les plus exacts des diverses améliorations mécaniques, des découvertes scientifiques intéressantes les arts, les industries, etc.; et on ne saurait trouver un meilleur moyen de suivre le progrès des sciences dans le monde entier en lisant assidûment cette intéressante publication.

A great success. Each issue contains colored lithographic plates of country and city residences or public buildings. Numerous engravings and full plans and specifications for the use of such as complete building. Price \$2.50 a year, 25 cts. a copy. MUNN & CO., PUBLISHERS.

PATENTS

may be secured by applying to MUNN & Co., who have had over 100,000 applications for American and Foreign patents. Send for Handbook. Correspondence strictly confidential.

TRADE MARKS.

In case your mark is not registered in the Patent Office, apply to MUNN & Co., and procure immediate protection. Send for Handbook.

COPYRIGHTS for books, charts, maps, etc., quickly procured. Address

MUNN & CO., Patent Solicitors.

GENERAL OFFICE: 361 BROADWAY, N. Y.

9 Cords in 10 HOURS



BY ONE MAN. Write for descriptive catalogue containing testimonials from hundreds of people who have saved from 4 to 8 cords daily. 25,000 now successfully used. Agency can be had where there is a vacancy. A NEW INVENTION for filing saws sent free with each machine; by the use of this tool everybody can file their own saws now and do it better than the greatest expert can without it. Adapted to all cross-cut saws. Every one who owns a saw should have one. Do not pay for manufacture in Canada. Ask your dealer or write FOLDING SAWING MACHINE CO., 505 to 511 E. Canal St., Chicago, Ill.

PROVINCE DE QUÉBEC, }
District de Kamouraska. }
No. 10,020. }
Le six mai mil huit cent quatre-vingt-dix.
(En vacance)

COUR DE CIRCUIT

pour le district de Kamouraska.

LA FONDERIE DE PLESSISVILLE, corps politique et incorporé ayant son principal bureau d'affaires en le village de Plessisville, dans le comté de Mégantic.

Demanderesse ;

vs.

NESTOR MORIN, de la paroisse de St-Alexandre. Défendeur.

Il est ordonné au Défendeur de comparaitre dans les deux mois.

Fraserville, 6 mai 1890.

P. LANGLAIS, Greffier de la dite Cour

POULIOT, D'AMOUR & POULIOT, Procureurs de la Demanderesse, 8 mai 1890.—2 f.

GRANDE VENTE

PAR ENCAN

ETALONS :

**PERCHERONS
NORMANDS
ET BRETONS**

La Compagnie du Haras National vendra par encan, Samedi 17 Mai, à 1 heure p. m., à ses écuries à Outremont, près-Montréal, 40 étalons : Percherons, Normands et Bretons.

Conditions faciles de paiement.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

A LA

GAZETTE DES CAMPAGNES

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins, que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du sousigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à

HECTOR A. PROULX, Gérant.